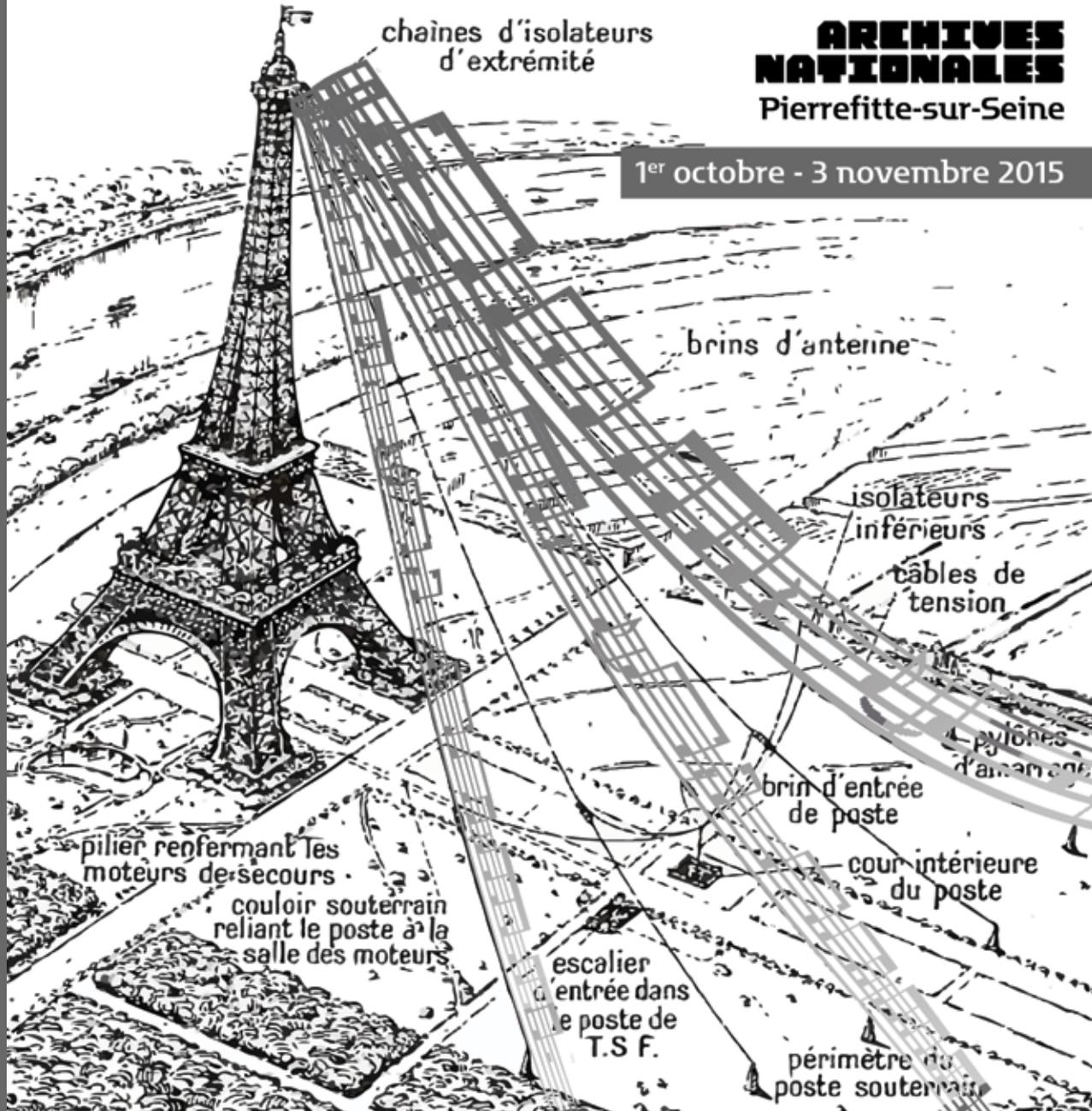


chaînes d'isolateurs
d'extrémité

**ARCHIVES
NATIONALES**
Pierrefitte-sur-Seine

1^{er} octobre - 3 novembre 2015



Création de Marilena NETZKER et Anastasia CHINTZOGLU

Sur les traces des ondes



Concours international étudiant
« Traversée des frontières. Regards sur la guerre de 1914 - 1918. »

Archives nationales
59 rue Guynemer
93380 Pierrefitte-sur-Seine

  Saint-Denis Université

Ouverture
du lundi au samedi
de 9h à 16h45
www.archives-nationales.culture.gouv.fr



Conception : Marilena NETZKER, Anastasia CHINTZOGLU

Musique : Nicolas TZORTZIS

Image : Franck OBADIA

Montage : Franck OBADIA, Marilena NETZKER

Chant radiophonique : Sophie DE LÉOTOING

Performance magnétophonique : Arnaud CARBONNIER

Moyens techniques : ONDULATOIRE

Sur les traces des ondes est un projet de performance artistique, qui remet en question le nationalisme dans l'art sur la base de sources radiophoniques et d'archives sonores du début du XX^e siècle. Cette performance musicale touche la création artistique en temps de guerre, qui s'exprime par les textes écrits entre 1914 et 1918. C'est alors que le directeur du Théâtre de l'Odéon, Paul Gavault, adressait ces mots aux futurs Français de 2018 :

Eh bien ! mon cher Français de 2018, sachez qu'en 1918, vers la fin du mois de mars, alors que s'achevait la quatrième année d'une guerre où fut en jeu la liberté du monde, la ville de Paris, qui était à cette époque, comme elle demeure à la vôtre, la capitale intellectuelle du monde, recevait à des intervalles inégaux et assez rapprochés la visite d'énormes machines de guerre aériennes qui laissent tomber, au hasard de leur course, des bombes et des torpilles destinées à dévaster et à tuer. On appelait ces oiseaux meurtriers des « Gothas ». Beaucoup de Parisiens d'alors ignoraient pourquoi. Afin d'en découvrir la raison, tu dépenserais en vain tes heures de visite dans les bibliothèques : il est plus simple que je te le dise. C'était le nom d'une ville aujourd'hui disparue appartenant à ce qu'on appelait « l'Allemagne », vaste confédération de peuples germaniques domestiqués qui ont constitué plus tard une partie des Républiques de l'Europe centrale telles qu'elles existent et prospèrent de tes jours.

À ce discours de Paul Gavault, nous avons envie de répondre par une lettre d'Arnaud Carbonnier, l'acteur de notre film, qui l'interprète à l'écran :

Cher Paul Gavault,

Le vingt et unième siècle est bien différent de ce que vous pouviez imaginer. Par exemple, je vous écris ma petite bafouille sur une machine avec laquelle il est possible d'écrire en tapant des touches, d'écouter toutes les musiques du monde, de regarder du cinématographe en couleur, et aussi des choses très osées que vous n'auriez pu imaginer, même en 1951, année où vous cassâtes votre pipe. L'Allemagne est toujours la plus puissante nation d'Europe, cette fois-ci sans avoir refait de guerre, mais on ne s'y reproduit plus. La France est devenue un pays multiracial et métissé qui a perdu ses colonies et, pour finir, cela fait bien longtemps qu'on n'a plus joué Racine, Corneille et Molière dans l'illustre maison que vous dirigeâtes voilà un siècle. Ah oui, une précision : il est très rare qu'on utilise encore le subjonctif comme je le fais pour vous faire plaisir. Quant à vos œuvres, aux pièces de théâtre que vous avez écrites, plus personne ne les joue ni ne s'en souvient. Mais vous êtes quand même sur Wikipédia, qui est une encyclopédie nourrie par le savoir de tous, au même titre que Klaus-Michael Gruber, ce grand metteur en scène allemand qui, il y a une trentaine d'années, mit en scène Bérénice à la Comédie-Française, heurtant ainsi la sensibilité de nombre d'abonnés de cette illustre maison. C'est lui qui me fit comprendre que Racine n'écrivait pas simplement du Racine, mais aussi du français. Seul un étranger sans doute pouvait faire entendre avec autant de limpidité et de clarté la langue de ce poète, tout comme le fit Lully en son temps, un autre étranger, pour mettre en musique celle de Molière. Il y a toujours des esprits chagrins comme le vôtre, pour imaginer que l'art doit être au service de la patrie quand, au contraire, les véritables artistes tendent à s'affranchir de tout ce qui contraint, de tout ce qui sépare, de tout ce qui tend à réduire l'homme à des frontières. Au fait, savez-vous que j'ai appris votre existence par l'entremise d'une jeune Allemande venue faire ses études dans notre belle ville de Paris, où les garçons de café sont les plus malpolis du monde ?

Nous remercions les Archives nationales, l'université Paris 8, Juliette Caron, de la bibliothèque du Théâtre de l'Odéon, Christos Drouzas, tous nos amis et tous ceux qui font partie de notre projet et qui se sont engagés avec leur force créative dans cette aventure sur les traces des ondes.